



03 novembre 2017

LA GAZETTE DROUOT

p. 223

Par Sylvain Alliod

**LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS**



**Stèles**, vue de l'exposition « Per Kirkeby, sculptures en brique (1966-2016) », Beaux-Arts de Paris, 2017.  
© GEORGE DUPIN

keby (né en 1938) a disposé ses stèles à tendance minimaliste et ses constructions architecturales sans objet. L'occasion est inédite pour le public français de prendre connaissance de son travail de sculpteur. Si ce dernier dispose d'une large audience dans les pays du nord de l'Europe, grâce à de très nombreuses commandes publiques, c'est la première fois qu'une exposition monographique s'intéresse à cet aspect de son œuvre. Les douze pièces, entre sculptures et architectures incomplètes, sont entièrement en brique rouge, matériau à la tradition plusieurs fois millénaire, une « marque de fabrique » chère à l'artiste. Aux *Stèles* répondent trois *Combinaisons* jouant au sol de la confrontation du cercle au carré et un *Labyrinthe* (2016), œuvre monumentale aux murs aveugles, avec impasse intérieure, que l'on doit traverser et vivre physiquement. L'assemblage est pensé par Kirkeby comme un outil conceptuel puissant pour comprendre, par intégration ou opposition, les formes qui nous entourent. Et c'est bien une merveilleuse leçon d'intégration architecturale, du sol polychrome aux galeries attenantes, que nous donne à voir l'artiste dans ce « palais des études ». La diversité du travail de Per Kirkeby ne cesse d'étonner. Peintures et gravures à caractère expressionniste, celles que l'on connaît le mieux en France, mais aussi dessins, films, poésies et essais nourrissent une œuvre à l'éclectisme trompeur.

**CHRISTOPHE DORNY**

Beaux-Arts de Paris, 13, quai Malaquais, Paris VI<sup>e</sup>,  
tél. : 01 47 03 50 00, www.beauxartsparis.fr  
Jusqu'au 22 décembre.

**GALERIE DOWNTOWN**

**Ettore Sottsass**

Encore Sottsass, diront certains... Mais assurément pour la bonne cause, peut-on leur répondre. Laquelle ? Celle du résumé fulgurant de la carrière de l'un des géants du design italien de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans la veine radicale qui était la sienne. Exit les préceptes du *good design* hérité des avant-gardes historiques, place au design critique, qui émerge à l'orée des années 1960. Aux commandes, François Laffanour, qui, depuis vingt-cinq ans, se passionne pour ce touche-à-tout ayant excellé aussi bien dans le design industriel que dans la céramique, le verre ou le mobilier. Le galeriste s'était précédemment concentré sur une facette de



**Ettore Sottsass (1917-2007)**, commode *Bastonia*, vers 1963, bois laqué noir et corail, l. 114 cm.  
© MARIE CLÉRIN/LAFFANOUR GALERIE DOWNTOWN PARIS

l'œuvre du créateur, comme en 2011, avec les pièces en verre créées avec le Cirva. L'approche est cette fois plus encyclopédique, et le principal intérêt de l'exposition réside dans les créations de la fin des années 1950 au début des années 1970, rarement vues car produites en très peu d'exemplaires, voire en pièces uniques. C'est le cas d'un totem monumental (vers 1965) en céramique émaillée, les arts du feu et leur approche ésotérique étant la clef de voûte du vocabulaire formel et chromatique de Sottsass, comme le rappelait l'exposition consacrée à ce thème par Charles Zana à Venise cet été. En vitrine, une suspension (vers 1957) retient la leçon de Sarfati, mais déjà s'en détache pour explorer une veine moins strictement rationnelle. Suivent les meubles édités par Poltronova, où les jeux de bandes horizontales ou verticales font passer au second plan la dimension utilitaire du meuble, avec en point d'orgue le sculptural *Superbox*, pièce sur mesure (vers 1968), déjà pré-Memphis...

**SYLVAIN ALLIOD**

Galerie Downtown, 18, rue de Seine, Paris VI<sup>e</sup>,  
tél. : 01 46 33 82 41, www.galieriedowntown.com  
Jusqu'au 30 novembre.

**MUSÉE DU LOUVRE**

**François I<sup>er</sup> et l'art des Pays-Bas**

Sortant des sentiers battus que constituent les rapports de François I<sup>er</sup> avec l'Italie, le Louvre braque pour la première fois les projecteurs sur un thème méconnu, l'influence de l'art des Pays-Bas en France entre 1515 et 1547. Deux grands courants se dégagent : le maniérisme leydo-anversois irradiant en Picardie, pendant que des artistes hollandais s'installent en Champagne et en Bourgogne. Il faut saluer la remarquable qualité scientifique de l'ensemble, alors que trop d'institutions cèdent parfois aux sirènes des propos faciles et des artistes vus et revus pour séduire un large public. Ne doutons pas que celui-ci s'émerveillera, à l'instar des spécialistes, devant la beauté des œuvres présentées, de l'élégance des silhouettes maniéristes aux couleurs éclatantes des vitraux, en passant par la richesse des tapisseries monumentales et la délicatesse des dessins. Le Louvre remplit ici pleinement son rôle d'approfondissement des connaissances, la commissaire, Cécile Scaillièrez, précisant que l'exposition fait le point sur cinquante ans de recherches et devrait constituer – catalogue à l'appui – un jalon dans une historiographie amenée à s'étoffer. Des peintres jusqu'alors peu connus sont ainsi mis en lumière. En particulier l'Anversois Noël Bellemare, dont on a redé-